

admirant la lune qui, depuis tant de siècles, reparait avec régularité pour éclaircir les ténèbres, sans jamais désobéir aux ordres du Créateur ; tandis que moi, qui suis raisonnable, j'ai désobéi tant de fois, si jeune encore, j'ai de mille manières offensé mon Dieu."

A ces mots, il se mit à pleurer. Je le consolai, le rassurai, l'encourageai, et il alla reprendre son sommeil interrompu. Mais j'admirai, dans ce jeune homme de quatorze ans à peine, de si hautes préoccupations et une conscience si tendre.

Hélas ! les jours du petit général étaient comptés, et ne lui permirent pas de remplir sa carrière désirée.

Le petit livre de Dom Bosco raconte cet épisode d'adieu pour le Paradis.

Tout à coup, il m'appela par mon nom et me dit :

" Nous y sommes ; venez à mon aide !

— Sois tranquille, lui répondis-je, je ne te quitterai pas que tu ne sois avec le Seigneur en paradis. Mais puisque tu te crois au moment de partir de ce monde, ne veux-tu pas donner le dernier adieu à ta mère ?

— Non, répondit-il, je ne veux pas lui occasionner une aussi grande douleur.

— Ne me laisses-tu pas au moins quelque commission pour elle ?

— Oui, dites à ma mère qu'elle me pardonne tous les chagrins que je lui ai causés pendant ma vie : je m'en repens. Dites-lui que je l'aime bien ; qu'elle prenne courage.... que je vais l'attendre en paradis."

Ces paroles firent pleurer tous les assistants. Je refoulais mes propres larmes afin d'occuper en de bonnes pensées ses derniers moments. Je lui adressais donc, de temps en temps, quelques questions :

" Que dirai-je de ta part à tes camarades ?

— Qu'ils fassent toujours de bonnes confessions.

— De toutes les actions de ta vie, quelle est celle qui, en ce moment, te donne le plus de joie ?

— Ce qui me console le plus en ce moment, c'est le peu que j'ai fait en l'honneur de la sainte Vierge. O MARIE, MARIE, qu'il est bon de mourir votre serviteur ! Toutefois, mon Père, il y a une chose qui m'inquiète. Quand mon âme, séparée de mon corps, sera pour entrer dans la vie éternelle, que devrais-je dire ? à qui m'adresser ?

— Ne crains rien, lui dis-je ; MARIE t'accompagnera devant le souverain juge ; laisse-lui le soin de tout. Mais avant de te laisser partir, je voudrais te donner une commission.

— Donnez, mon Père, je ferai de mon mieux pour obéir.

— Quand tu seras en paradis et que tu auras vu la vierge MARIE, présente-lui mon humble et respectueuse salutation, et celle de tous